

giène sont implicitement prévues dans ces livres admirables. On y rencontre encore les bases de la doctrine hygiénique à laquelle saint Paul et les Pères de l'Église ont apporté de si beaux perfectionnements. Cette doctrine, qui double la valeur de l'hygiène, consiste à démontrer la génération de la plaie physique par la plaie morale; enseignement terrible et si oublié de nos jours ! La science de la conservation du corps doit s'asseoir sur les fondements impérissables de la morale, et celle-ci doit revêtir en se combinant avec l'hygiène un caractère pratique. Telle est l'idée mère des institutions hygiéniques de celui qui a été appelé le plus sage des hommes, et que nous allons retrouver en parcourant les détails de son code sacré.

L'Écclésiaste s'étend à différentes reprises sur la félicité intime attachée à la santé du corps, maintenue par un régime qui n'excède pas les véritables besoins et l'étendue des facultés.

« Un pauvre qui est sain et qui a des forces vaut mieux qu'un riche languissant et affligé de maladies.

« Il n'y a point de richesses plus grandes que celles de la santé du corps, ni plaisir égal à la joie du cœur. Un corps qui a de la vigueur vaut mieux que des biens immenses.

« Des biens cachés dans une bouche fermée sont comme un grand festin autour d'un sépulcre.

« Que sert à l'idole l'oblation qu'on lui fait, puisqu'elle ne peut manger, ni en sentir l'odeur.

« *Tel est celui que Dieu chasse de devant sa face et qui porte la peine de son iniquité, qui voit les viandes de ses yeux et qui gémit comme un eunuque qui embrasse une vierge et qui soupire (1).* »

Le rythme et la bonne harmonie de nos fonctions embellissent notre vie terrestre, puisque nous éprouvons, dans l'exer-

(1) *Ecclés.* chap. 50, v. 14-21.